



Gallmeister





NATURE WRITING



LE SILLAGE DE L'OUBLI



Bruce Machart

LE SILLAGE
DE L'OUBLI

Roman

Traduit de l'américain
par Marc Amfreville

Ouvrage traduit avec le concours
du Centre national du livre



Gallmeister



Titre original:
The Wake of Forgiveness

Copyright © 2010 by Bruce Machart
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2012
pour la traduction française

ISBN 978-2-35178-049-7
ISSN 1951-3976



*Pour ma mère...
et pour Marya – ce livre et ceux qui suivront peut-être*





*Il est bon pour l'homme de porter
Le joug dès sa jeunesse.
Que solitaire et silencieux il s'asseye
Quand le Seigneur l'impose sur lui.
Qu'il mette sa bouche dans la poussière;
Peut-être y a-t-il de l'espoir.*

LAMENTATIONS, 3 : 27-29

La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés.

JÉRÉMIE 8 : 20





Moisson hivernale

Février 1895



TANT DE SANG, elle avait perdu tant de sang que lorsqu'il se réveilla dans des draps trempés et qu'il la trouva contre lui, recroquevillée sur le flanc, la peau moite de sueur, gémissante et un chapelet entortillé entre ses doigts crispés, Vaclav Skala sourit en pensant qu'elle venait de perdre les eaux. Il repoussa l'édredon, un cadeau de mariage que leur avait envoyé sa mère restée au vieux pays, et il embrassa Klara sur le front avant de se lever pour aller allumer la lampe. Il gratta une allumette, et alors il les découvrit qui avaient formé des traînées rouges le long de ses jambes et s'étaient collées aux poils drus de ses cuisses : les traces sombres du sang déjà à moitié séché de sa femme.

Et le sang continuait de couler. Il sella son cheval et, frissonnant sous le ciel noir et sans nuages, il se hâta d'aller chercher Edna, la sage-femme, à la ferme de Janek. À leur retour, les yeux de Klara étaient ouverts mais si vitreux qu'ils comprirent qu'elle ne devait plus y voir bien clair. Ses lèvres pâles balbutiaient une ultime prière muette pour que l'enfant parvienne à naître ou que sa propre vie ne s'échappe pas encore, on n'aurait su le dire.

Quand le bébé, leur quatrième garçon, arriva le corps souillé de sang et maculé de caillots, il semblait avoir été arraché à la chair de sa mère plutôt que simplement mis au monde. Klara était perdue, et Edna concentra toute son attention sur ce qui avait pu être sauvé : elle pinça l'orteil de la petite créature pour que la respiration se déclenche et lui nettoya la peau avec un linge trempé dans du lait tiède et de l'eau avant de l'emballer dans une couverture.

Debout au pied du lit, Vaclav Skala broyait entre ses molaires une bouillie de tabac filandreuse et désormais insipide qu'il avait commencé à mâchonner une demi-heure auparavant. Il observait

Edna, une jeune femme menue aux hanches étroites et aux longs cheveux aussi noirs que ses yeux. Elle empila des oreillers sous les omoplates et derrière la nuque de la morte avant de poser le bébé sur le ventre de sa mère. Saisissant un sein de Klara entre le pouce et l'index, elle pinça le mamelon pour que le bébé puisse le prendre. La petite chose agita les mains en tous sens autour de son visage et les jambes sous la couverture ; Edna le plaqua résolument contre le sein jusqu'à ce qu'il creuse les joues et que sa bouche le trouve.

— Le vrai lait est pas encore monté, mais il va peut-être pouvoir téter un peu de lait jaune. Va falloir qu'on lui trouve une nourrice. Il y a plusieurs femmes au nord du comté qui pourraient s'en occuper.

Vaclav recula jusqu'au seuil de la porte et jeta un coup d'œil à travers le couloir obscur, en direction de la chambre où dormaient ses trois autres fils.

— C'est pas la seule chose qu'il va falloir qu'on trouve, bon Dieu. Qu'il prenne ce qu'il y a encore de sa mère tant qu'il peut. Le reste, il l'a déjà pris.



Juste avant l'aube, après qu'Edna eut lavé et enveloppé le corps dans un drap propre, Vaclav emporta la morte jusqu'au grenier de l'étable pour que les garçons ne la trouvent pas à leur réveil. Puis il sortit de la chambre le matelas baigné de sang et le tira par-delà le champ de jeunes poiriers jusqu'à un lopin de terre très sèche où il avait l'intention de se bâtir un jour une écurie. Là, sous la vieille lessiveuse, il alluma un feu avec les branches de mesquite tombées l'année précédente. Le matelas était complètement trempé et plus lourd que le corps de Klara, et Vaclav se surprit à pester contre ce poids tout en revoyant la jeune femme en train de piquer elle-même la toile et de la rembourrer de plumes d'oie juste avant leur nuit de noces ; il repensa à ce moment où, se glissant pour la première fois entre la peau délicate de la mariée et la douce chaleur du lit qu'elle avait préparé pour lui, il avait décontenancé la jeune épousée en partant d'un gros rire sonore.

Tandis qu'à l'horizon apparaissait la première lueur rose d'une nouvelle aurore au sud du Texas et que les oiseaux moqueurs s'éveillaient dans les poiriers, Vaclav découpa le matelas le long de

la couture, défaisant ainsi le travail de sa femme – une chose qu’il continuerait à faire pendant plusieurs années. Après avoir fait sauter les points sur une vingtaine de centimètres, il y enfonça la main pour retirer les plumes, une poignée souillée de sang après l’autre, et les jeta dans le feu qui cracha et grésilla jusqu’à ce que s’élèvent de hautes flammes jaunes et d’épaisses volutes blanches.

Dans le pâturage tout proche, les bêtes meuglaient près de la clôture, et si Vaclav avait été aussi attentif que d’ordinaire, leur comportement l’aurait étonné. Il se serait demandé pourquoi elles s’attroupaient ainsi au bord du pré plutôt que dans la partie centrale, près des trois balles de foin rectangulaires qu’il avait sorties pour elles la veille. Au lieu de cela, il restait là à regarder le feu, ajoutant régulièrement des poignées de plumes, fixant les flammes pour ne pas poser les yeux sur ses mains crevassées, sillonnées d’entailles profondes et maculées du sang de la seule femme qu’il eût jamais aimée.

À compter de ce jour, les gens du coin diraient que la mort de Klara avait transformé cet homme d’un naturel gentil en une personne amère et dure, mais en vérité, Vaclav le savait, l’absence de sa femme avait seulement fait ressurgir celui qu’il était avant de la connaître, celui que seule cette compagnie féminine avait su adoucir. Au cours de son existence, il avait connu une terre si coriace qu’avant plusieurs saisons de pluie régulière elle pouvait briser le soc d’une charrue, et il n’était pas sans savoir que si l’acharnement ou le hasard des circonstances vous permettaient de la cultiver, mieux valait alors ne jamais oublier que, sans l’action conjuguée des gros nuages chargés d’eau et de la providence, vos bottes seraient condamnées à résonner sur la terre aride en soulevant la poussière quand vous traverseriez vos champs.

Quand le soleil s’éleva nettement au-dessus de l’horizon et que le matelas éventré fut vidé de toutes ses plumes, Vaclav gratta son couteau contre un pain de savon dont il jeta quelques copeaux dans l’eau qui bouillait. La fumée âcre du puissant détergent de Klara lui fit plisser les paupières, et quand il plongea la toile tachée de sang dans la lessiveuse, l’eau se troubla et la surface se couvrit de gros bouillons rouges, pareils à une sorte de ragoût écœurant.

Une brise fraîche et légère venue du nord souleva les volutes de fumée qui entouraient la lessiveuse et les emporta dans la toute nouvelle lumière du matin. De l'autre côté du pâturage, dissimulés derrière la haie que formait le bosquet d'arbres bordant la petite rivière, trois coyotes à moitié morts de faim levèrent leurs museaux frémissants pour humer l'air soudain chargé des effluves brûlants et métalliques du sang. Ils bavaient d'envie tandis qu'ils s'approchaient en rampant, avançant lentement une patte après l'autre avant de marquer l'arrêt, témoignant ainsi d'une certaine prudence plus que d'une réelle patience. Dans le pré, les vaches recommencèrent à meugler et à se presser contre les fils de la clôture.

À l'aide d'une branche de mesquite tordue, Vaclav veilla à bien enfoncer la toile à matelas dans l'eau bouillante, puis il jeta aussi son outil de fortune dans les flammes. Il reprit ensuite le chemin de la maison, et en retraversant le champ de poiriers, il vit ses trois fils devant la porte grande ouverte, en chemise de nuit, les joues baignées de larmes. Le plus grand, Stanislav, n'avait que cinq ans, mais il tenait ses cadets par les épaules comme l'aurait fait un père. Le vent soufflait assez fort pour soulever la chemise de Vaclav, et quand la bourrasque se calma, il entendit le bébé qui pleurait à l'intérieur. Planté dans la cour déserte, il sortit une chique de tabac de sa poche et en déchira un morceau avec les dents. Edna apparut elle aussi sur le seuil et fit rentrer les garçons.

— Ils ont laissé leur petit déjeuner refroidir sur la table. Ils la réclament.

Il hocha la tête et cracha une salve de jus de chique sur le carré de terre desséchée à côté du porche, puis, sans se laver les mains ni retirer ses bottes, il entra à son tour dans cette maison où, pour tous si ce n'est pour un bébé vagissant, tout comme dans les haies et dans le pâturage, même la faim avait été réduite au silence par la peur.

Retourner le champ

Mars 1910



DES DEUX BONS CHEVAUX, il les garde pour les courses, pour tenter d'acquérir cette longue bande de terre qui borde la rivière éclairée par la lune. Il rêve d'en prendre toujours plus à Patrick Dalton, son voisin désormais complètement ruiné dont le patronyme irlandais-écossais figure encore sur la carte de la ville et sur les cachets de la poste, mais plus guère sur l'acte de propriété de la plus grosse exploitation du comté. À présent, c'est celui de Vaclav Skala qui apparaît en tête de liste, juste un peu moins de trois cents hectares, dont près d'un tiers a été arraché à Dalton lui-même au cours des trois dernières années, à force d'intelligence, de témérité, et grâce à la rapidité de ses chevaux.

Aussi vrai qu'il est peu probable de le voir cracher son jus de chique sur les chaussures d'une femme ou de le surprendre en train de soulever son chapeau pour en saluer une, Vaclav n'a plus, depuis la mort de son épouse quinze ans plus tôt, qu'une seule faiblesse : ses deux magnifiques quarter horse rouans. Rien n'est trop beau pour ses chevaux : harnais de cuir parfaitement lustrés, carottes entretenues avec soin dans un carré de terre riche en minéraux, fers forgés à la main, luzerne et compléments de céréales dans le fourrage. Sans parler d'autant de bonnes juments à monter qu'il peut en dénicher dès lors qu'elles sont dignes de leurs lignées.

Ce sont de beaux chevaux, même si ce ne sont plus à présent les plus beaux de Lavaca County, et ils ne travaillent pas aux champs. Ils courent, ils se reposent, ils mangent, ils s'accouplent et ils courent de nouveau. Jamais ils ne tirent la charrue. Ce travail-là, Vaclav le laisse à ses fils. Si bien que lorsque Guillermo Villaseñor conduit ses deux coureurs espagnols et ses trois filles à la peau olivâtre sur la route de campagne qui part de la ville, et que leur charrette passe devant un épais bosquet de mesquites dotés de branches arthritiques et d'épines assez longues

pour vous embrocher le pied d'une façon que seuls un garçon assez risque-tout pour aller sans chaussures ou Jésus lui-même pourraient pleinement apprécier, et que les filles en question aperçoivent leurs futurs maris, elles ne voient pas les beaux garçons tchèques et blonds que leur père leur avait annoncés, mais de pauvres gueux, suant sang et eau dans le combat qu'ils livrent contre la terre; ils se retournent sur leur passage, se dévissent littéralement le cou d'un côté puis de l'autre, le visage brûlé par le soleil malgré leurs chapeaux, la peau pelée et tout un lacis de veines saillant autour des tempes, les bottes patinant dans la glèbe qu'ils s'échinent à retourner. Ils sont tous les quatre harnachés et avancent deux par deux devant leur père qui marche, un pied dans chaque sillon qu'ils viennent de tracer, crachant du jus de chique noirci entre ses incisives et faisant régulièrement claquer son fouet pour rappeler ses fils à l'ordre et s'assurer que le soc avance bien droit.

Les garçons se dirigent vers la voiture – qui roule à leur rencontre et s'apprête à changer le cours de leur vie à jamais –, mais d'abord ils ne la voient même pas, ils ne voient pas les chevaux ni les tourbillons de poussière que soulèvent leurs sabots, ils ne remarquent même pas ces splendides animaux, plus hauts sur pattes que tous ceux qu'ils ont jamais rencontrés, le garrot luisant de sueur malgré la fraîche brise du matin, et puis cet équipage qui évoque l'argent, les femmes et un avenir tel que les garçons n'auraient jamais pu en rêver quand bien même on les aurait laissés, un seul matin après leurs nuits si brèves, paresser dans leur lit pour rêver à quoi que ce soit.

Et dans cette contrée reculée, au cœur des terres noires de Lavaca County, là où les fermiers tchèques ont chassé presque jusqu'au dernier des paysans rouquins au teint frais qui s'y étaient installés avant eux; là où, si un homme possède ne serait-ce que deux poignées de bon grain, s'il a le dos solide et qu'il sait ce qu'il veut – tout ça et puis aussi une femme fidèle qui vive assez longtemps pour lui donner des fils avec l'aide de Dieu –, il peut moissonner cent hectares de coton sans jamais appeler ses voisins à l'aide; là où les hommes savent montrer de quoi ils sont capables sans jamais faire appel aux étrangers. C'est ici, dans ce comté, qu'il y a une semaine encore, aucun homme ni aucune femme n'avaient jamais croisé ni même pensé croiser un jour un Mexicain.

DEPUIS TROIS JOURS, Villaseñor et ses deux gardes du corps passent leur temps à faire sentir le poids de leur présence – une présence qui vaut presque son pesant d'or! – dans toute la ville. Lundi, à la First Federal Bank and Trust, où Lad Dvorak était assis à son bureau, occupé à dresser l'inventaire de la ferme Butler sous saisie, Guillermo franchit la porte avec ses hommes en laissant des traces de boue à chaque pas. Il avait les cheveux noirs, parsemés de quelques mèches grises et plaqués en arrière avec de la brillantine, si bien qu'il semblait avoir passé toute sa vie courbé sous le même vent humide chargé de particules de gypse. Il laissait glisser ses lunettes jusqu'au bout de son nez et parlait avec un accent que les employés de banque trouvaient beaucoup plus raffiné que le leur.

L'un de ses hommes était resté sur le seuil de l'établissement, sa carabine à la main, tandis que l'autre entrait avec les sacs de selle, huit en tout; ils maintinrent ensuite les portes grandes ouvertes et refusèrent de faire ce pour quoi ils étaient venus avant que tous les autres clients soient sortis et qu'on ait verrouillé l'entrée. Les filles de Guillermo prenaient leur déjeuner à l'auberge, on leur avait interdit, comme toujours, d'accompagner leur père dans ce genre de situation où de l'argent devait changer de mains, ce qui s'était produit des centaines de fois au fil des ans. D'autant que, si elles l'avaient suivi, Lad aurait pu se retrouver ébahi et muet d'admiration en découvrant leurs jolis minois espagnols – ainsi qu'il l'était à cet instant en évaluant le poids des sacs de selle de leur père.

Lad souleva la première pour la poser sur son bureau en disant :

— Je parie que la plupart de ces pièces sont en argent, pas vrai ?

— Un homme sensé devrait éviter de parier à l'aveuglette, répondit Villaseñor. Je ne ferrerais même pas mes chevaux avec de l'argent.

Lad lâcha un petit rire et passa ses doigts sur les poils irréguliers qui couvraient son menton, tandis que les hommes de Villaseñor attendaient, la carabine posée avec désinvolture en travers du ventre, les pouces glissés sous le ceinturon. Lad se dit qu'ils devaient avoir près de quarante ans, mais ils portaient des moustaches de gamins, lissées bien droit et trop clairsemées pour dissimuler la peau au-dessus de la lèvre supérieure. Leurs chemises étaient repassées de frais, le pli marqué aux manches, mais leurs bottes étaient maculées de boue et, à en croire l'odeur, de bouses de vache. Lad n'avait jamais vu personne d'aussi petit et il ricana en les désignant du menton :

— S'il y a quelque chose dans ces sacs qui vaille la peine d'être protégé, mon brave monsieur, vous auriez pu penser à les confier à des hommes autrement plus grands et plus costauds que des ménagères bien nourries.

Les deux acolytes ne bronchèrent pas et Lad comprit alors qu'ils ne devaient pas parler anglais. Villaseñor, lui, paraissait n'avoir rien entendu. Il retira ses lunettes et prit un mouchoir plié dans la poche du gilet de son costume ; quand il les remit sur son nez, il plissa les paupières et un petit sourire forcé tordit les coins de sa bouche tandis qu'il s'adressait à ses deux hommes en espagnol. Dans un éclat de rire, ils tournèrent les talons en direction de la porte. Les deux employés reculèrent derrière leur guichet, l'œil aux aguets. Un des compagnons de Villaseñor déverrouilla la porte et sortit. Le second appuya son fusil contre le mur opposé, tira un cigare de la poche de sa chemise et agita sous son nez le bout déjà mâchouillé avant de se l'enfourner dans la bouche. Il détacha son ceinturon et glissa une main dans son pantalon pour procéder à un réaménagement local. Quand il fut satisfait du résultat, il passa de nouveau la ceinture sous son imposante bedaine et referma la boucle. Les deux employés de banque ne le quittaient pas des yeux : il leur adressa un clin d'œil et se remit à têter son cigare.

Quand son partenaire réapparut sur le seuil, il portait une petite boîte laquée et brillante qui ressemblait à un cercueil qu'un homme aisé aurait fait façonner pour son chat. Il verrouilla de nouveau la porte et plaça la boîte à côté de la première sacoche, sur le comptoir de Lad.

— De quoi s'agit-il? demanda Lad.

— Voilà mon pari, répondit le vieil homme. Je suis sûr que quand nous aurons pesé ces pièces et que vous m'aurez signé un reçu, vous et vos collègues aurez besoin de ce qui se trouve dans cette boîte.

— Ah, vraiment? s'étonna Lad en adressant un clin d'œil à ses subordonnés. Et pouvez-vous me dire ce que c'est?

— Du cirage. Les bottes de mes hommes ont besoin qu'on prenne soin d'elles.

Tous éclatèrent de rire. Lad demanda aux deux employés de venir peser l'or, et il leur fallut procéder par petits tas parce que la vieille balance à trois fléaux dont ils disposaient était calibrée pour un contrepoids de cinq livres. Quand ils eurent terminé, Lad Dvorak transpirait et salivait tout à la fois. Ce nouveau compte valait plus que tout le coton de Lavaca County et qu'une bonne partie des champs mêmes où il poussait.

Les hommes portèrent les sacoches jusqu'au coffre et, avant de rédiger le reçu, Lad serra la main de Villaseñor et lui demanda s'il avait besoin d'une quelconque somme en espèces. L'étranger haussa les sourcils, sortit de sa veste une grosse liasse de billets et en retira la pince.

— On dirait que ce n'est pas la peine, déclara-t-il en détachant trois billets de cinq dollars et en les laissant tomber sur le bureau en bois verni.

Lad fit signer ses employés comme témoins de la transaction et tendit son reçu à M. Villaseñor.

— C'est un plaisir de vous compter parmi nos clients. Vous avez besoin de monnaie?

— Tout le plaisir est pour moi. Ces billets sont pour vous. Et pour vos employés.

— Je vous demande pardon?

Villaseñor souleva le couvercle du coffret et y prit deux boîtes de cirage, une brosse et un tampon de feutre.

— Mon pari, dit-il en passant le pouce sur les poils raides de la brosse. Voici comment je vois les choses. Je peux soit laisser mon argent dans votre banque, soit le retirer demain et aller le déposer à Shiner ou à Yoakum. Je parie que vous n'en avez pas trop envie, et je

parie, parce que je ne pense pas me tromper, que quand je reviendrai d'ici une heure, après mon rendez-vous avec Mgr Carew pour régler les détails de la messe de mariage de mes filles, vous et vos employés aurez juste fini de faire reluire les bottes de mes si petits compagnons. Cinq dollars par personne, tout bien considéré, c'est très cher payé, vous ne trouvez pas ?

Les doigts de Lad s'étaient à nouveau crispés sur sa barbe et ses oreilles étaient devenues toutes rouges.

— Je suis sûr que vous seriez beaucoup plus satisfait des services proposés pour vingt-cinq cents à quelques pas d'ici, chez Wasek, le coiffeur. Mais permettez-moi d'être le premier à vous féliciter pour le mariage de votre fille. Qui est l'heureux élu ?

— Je ne pense pas vous en avoir parlé. (Villaseñor extirpa un cigare de la poche de son costume.) Non, à vous, je n'en ai pas parlé. Et je vous serais reconnaissant, monsieur, de ne pas tenter de savoir mieux que moi ce qui peut me satisfaire. Ces billets sont à vous. Ainsi que la gestion de mon compte, à condition bien entendu que les petites fermières que vous voyez là, et qui ont enterré pour mon compte plus de gens que vos employés en ont jamais escroqué, aient à la fin de l'heure des bottes assez brillantes pour que je puisse me raser en me regardant dedans.

Il coupa ensuite le bout de son cigare avec ses dents, broya le tabac entre ses molaires pendant plus d'une minute sans ajouter un mot, puis cracha sur le bureau une longue salve d'un épais jus de chique. Il alluma son cigare et toute la pièce s'emplit immédiatement d'une odeur douce et parfumée.

— Tenez, ajouta-t-il. Voici une nouvelle preuve de ma générosité, monsieur Dvorak. Si votre salive est trop précieuse pour faire briller les bottes de mes hommes, alors la mienne doit pouvoir vous être utile.